

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

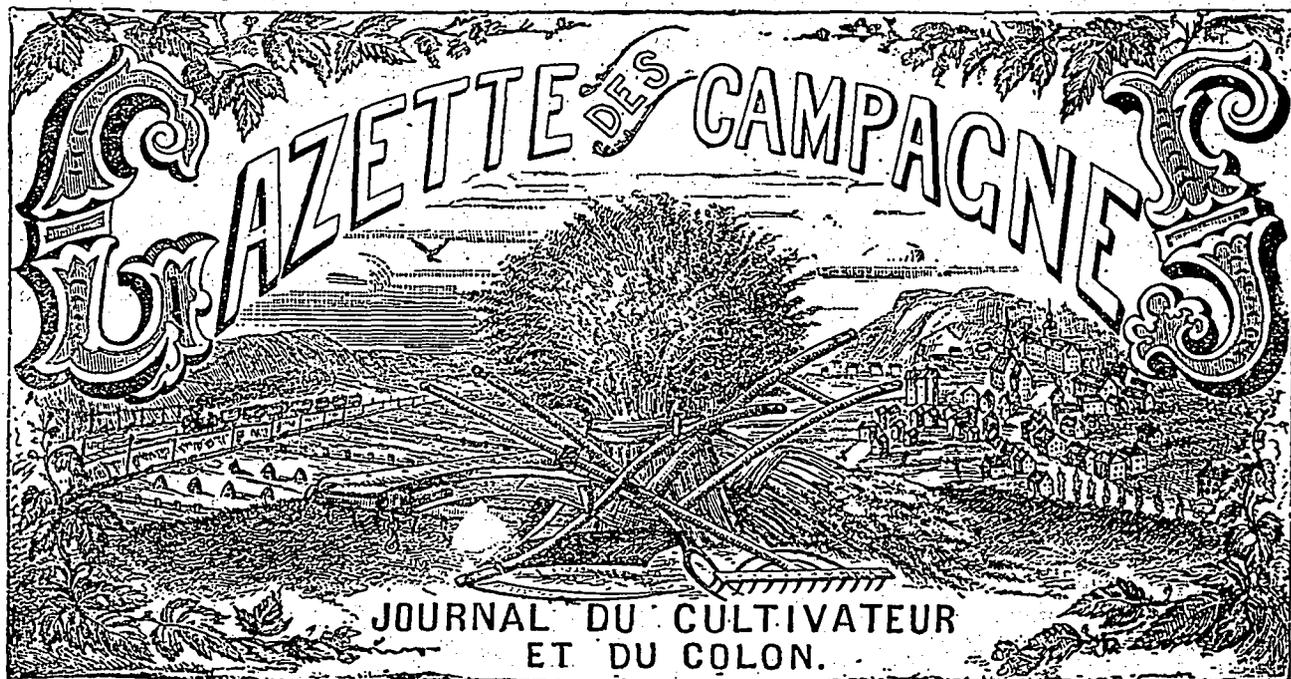
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
 Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine :* Le Rév. Père Marcellin au collège de Ste-Anne.—Le Rév. Père Lacombe, missionnaire du Nord-Ouest.—Le foin canadien en Angleterre. — La Session provinciale.
- Causerie agricole :* Quelques considérations sur les plantes ensilées.
- Sujets divers :* Culture de la fève des champs.—Les dettes chez un cultivateur.—Considérations en fait de culture.
- Choses et autres.*—L'épandage des engrais dans le verger.—Prévenir les arbres fruitiers contre les atteintes des mulots.—Encavement des navets.—Travaux à faire dans le verger au mois de novembre.—Culture des fèves précédant celle du blé.—Le "Delineator."
- Recette :* Moyen de raccommoder la porcelaine et le verre.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Rév. Père Marcellin au collège de Ste-Anne.—Le Rév. Père Marcellin, de l'ordre des Augustins de l'Assomption, venu au Canada, il y a un an, pour prêcher le Congrès Eucharistique de Jérusalem, honorait le collège de sa visite lundi.

Dans une conférence donnée aux élèves, le Rév. Père Marcellin raconta en termes touchants ce grand événement de notre siècle. L'amour dont ce vaillant missionnaire est dévoré pour l'Eglise se manifesta dans toute son ardeur, aussi sa parole se fit commu-

nicative pour nous raconter ces merveilleux triomphes Eucharistiques. Il nous donna de ces fêtes grandioses, de ce réveil de la sainte Sion, le plus vivant tableau.

Aussi ses paroles enflammées firent-elles naître en nous un amour plus vivace pour l'Eglise, une nouvelle ardeur pour travailler plus tard à sa défense, lui préparer de nouveaux triomphes. Oui, combattants de demain, sachons conserver en nos cœurs ce saint enthousiasme, et, comme Polyeucte dès maintenant,

Abandonnons nos jours à cette ardeur céleste ;
 Faisons triompher Dieu ; qu'il dispose du reste !

Sic

Le Rév. Père Lacombe, missionnaire du Nord-Ouest.—Lady Aberdeen parlant dernièrement du Rév. Père Lacombe, le vaillant apôtre des missions du Nord-Ouest, lui décernait ce bel éloge :

"... Vous pouvez juger, écrit-elle, par sa photographie, de la vaillance et de la noblesse de caractère de ce missionnaire. Il reste dans les profondeurs du Nord-Ouest, et ce n'est pas souvent qu'on le voit dans les pays civilisés. Mais son nom est partout respecté et chéri, autant parmi les protestants que les catholiques."

Lady Aberdeen a acquis en outre notre estime pour le jugement précéux qu'elle vient de porter sur notre race.

— Le 4 novembre a été célébré à la Guadeloupe, le quatrième centenaire de la découverte de cette île par Christophe Colomb.

— Les élèves du couvent de Sainte-Anne viennent de suivre les exercices d'une retraite prêchée par M. l'abbé D. Pelletier, directeur des ecclésiastiques du Collège.

— C'était grande liesse à l'école d'Agriculture mardi, à l'occasion de la fête légendaire de la "Grosse gerbe": grand congé, et dans la soirée de joyeuses agappes auxquelles M. le directeur de l'école conviait élèves et fermiers.

Plusieurs citoyens ont bien voulu aussi prendre part à cette fête intime, et encourager de leur présence nos jeunes et vaillants agriculteurs

— La convention annuelle de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec aura lieu, cette année, à St-Hyacinthe les 5, 6 et 7 décembre prochain.

Le foin canadien en Angleterre. — On continue de recevoir de temps en temps des nouvelles au sujet de l'excellente réputation qu'acquiert le foin canadien sur le marché anglais. Une lettre de Bristol, Angleterre, dit: Il est étonnant de voir l'énorme quantité de foin étranger qui encombre notre marché.

Si les exportateurs canadiens étaient plus particuliers dans le choix de leur foin, tout serait bien; je conseillerais aux exportateurs d'afficher sur chaque balle de foin le mot "Canadien"; de cette façon, l'acheteur saurait de quelle provenance est l'article acheté. Il est reconnu que c'est le foin canadien qui se vend le mieux et qui est regardé comme le plus recommandable.

Cette manière d'agir ne pourrait donc qu'être très profitable aux marchands de foin du Canada; elle ne pourrait qu'augmenter le commerce du Canada. J'apprends qu'un propriétaire de haras, ayant plus de 600 chevaux, déclare que ses chevaux semblent préférer de beaucoup le foin canadien à tout autre.

La session provinciale.—La troisième session du huitième parlement s'est ouverte le 9 novembre.

Voici les parties les plus importantes du Discours du Trône que nous ne pouvons publier au complet, faute d'espace.

ENCOURAGEMENT A L'AGRICULTURE

"Vous serez encore appelés pendant cette session à aider mon gouvernement dans l'œuvre de l'amélioration et du perfectionnement de notre agriculture, qui est la base même de notre prospérité nationale. Le nombre des syndicats de l'industrie laitière a doublé depuis l'an dernier; l'école centrale établie à St-Hyacinthe pour développer cette industrie a reçu plus de deux cents élèves; dans toute la province les cercles agricoles ont surgi comme par enchantement; en un mot l'agriculture a fait des progrès considérables; mais si satisfaisants que soient les résultats obtenus, il y a encore lieu à améliorer et à perfectionner, et les efforts de mon gouvernement se sont particulièrement tournés de ce côté.

SUBVENTIONS AUX CHEMINS DE FER

La législation adoptée à la dernière session, concernant les chemins de fer, a eu l'effet désiré. Elle a conservé aux compagnies sérieuses et de bonne foi tous les droits et privilèges qui leur avaient été conférés; elle a opéré l'élimination des compagnies incapables de mener à bonne fin les entreprises dont elles s'étaient chargées; enfin elle a débarrassé la province d'obligations éventuelles qui nuisaient à son crédit. Grâce à la libéralité de la Législature la province s'est créée un réseau de voies ferrées amplement suffisant pour les besoins actuels de la colonisation et de l'immigration. Il n'est que juste que votre sollicitude et vos efforts se portent maintenant vers le développement des régions fertiles que les chemins de fer ont ouvertes aux diverses industries.

ÉQUILIBRE DU BUDJET

Les prévisions budgétaires de mon gouvernement pour l'exercice 1892-93 se sont réalisées; grâce au soin apporté à la perception du revenu, grâce aussi à l'économie pratiquée dans toutes les branches du service public, les recettes ordinaires, y compris le produit des taxes imposées l'an dernier, ont excédé les dépenses ordinaires proprement dites; cet excédant, relativement considérable, a servi à solder des dépenses extraordinaires et à diminuer la dette flottante. De sorte que le rétablissement de l'équilibre dans le budget ordinaire est pratiquement accompli.

Il y a donc lieu d'espérer que non-seulement les impôts ne seront plus augmentés mais qu'ils seront même diminués graduellement dans un avenir rapproché. Cette perspective devra encourager le peuple de la province à exécuter fidèlement les lois édictées pour faire face aux exigences de la situation financière.

MODIFICATION DU BILL DES TAXES

Vous aurez à étudier de nouveau le système de taxation qui a été adopté en 1892, afin de voir quelles modifications il convient d'y apporter. L'expérience acquise par le fonctionnement de ce système et les observations faites par tous ceux qui se sont occupés de cette importante question, vous aideront sans doute à trouver une solution satisfaisante.

L'EMPRUNT DES QUATRE MILLIONS

Mon gouvernement, eu égard à la crise intense

qui s'est fait sentir sur le marché monétaire, a dû se borner à des arrangements temporaires pour solder l'emprunt des vingt millions de francs contracté en 1891 et remplir les autres engagements de la province. Ces arrangements vous seront soumis. Quoiqu'il y ait lieu d'espérer que les effets de cette crise cesseront bientôt, mon gouvernement vous soumettra des projets de loi qui lui permettront d'utiliser certaines ressources dans le cas où cela serait plus avantageux.

LA SITUATION FINANCIÈRE

Je vous engage à examiner sérieusement la situation financière ; vous vous convaincrez de la nécessité de pratiquer la plus stricte économie, de ne plus ajouter aux engagements de la province, et de les diminuer chaque fois que l'occasion s'en présentera. Cette politique s'impose ; sans elle vous ne réussirez pas à inspirer en notre crédit toute la confiance que doivent commander les vastes ressources de notre territoire et de l'industrie de notre population.

LA RÉORGANISATION JUDICIAIRE

La refonte des lois sur la procédure civile a fait des progrès satisfaisants. Une partie de ce travail vous sera soumis pendant cette session. Le reste sera complété pour la prochaine session.

Vous allez être invités à reprendre l'étude du projet de loi si important qui vous a été soumis à la fin de la dernière session au sujet de la réorganisation des tribunaux judiciaires.

L'ACTE DES LICENCES POUR LA VENTE DES BOISSONS ÉNIVRANTES

Vous serez appelés à légiférer de nouveau sur le débit des liqueurs éniivrantes. Cette question ne laisse pas de préoccuper vivement l'opinion publique. A la vue des maux causés par l'intempérance, vous ne refuserez pas, j'en suis convaincu, de faire la législation que réclame la société.

Cette session promet d'être mouvementée si on en juge par les séances qui ont eu lieu à venir jusqu'à présent et parmi lesquelles il s'en est trouvées de très orageuses.

M. Desjardins, député de Kamouraska, proposera encore de nouveau que l'indemnité parlementaire soit diminuée.

M. Cooke, député de Drummond, demande encore l'abolition du conseil législatif.

Le bilan financier de la province, pour l'exercice expiré le 30 juin dernier a été soumis et se résume comme suit :

| | |
|--------------------------|-----------|
| Recettes ordinaires..... | 4,391,770 |
| Depenses ordinaires..... | 4,190,522 |
| laissant un surplus..... | \$201,248 |

Cependant les dépenses extraordinaires imputables au capital changent ce surplus en un léger déficit de \$20,000. On se rappelle que l'exercice 1890-91 s'était soldé par un déficit de près d'un million.

CAUSERIE AGRICOLE

Quelques considérations sur les plantes ensilées

L'ensilage des fourrages verts n'est pas tout-à-fait celui des plantes racines que le cultivateur cherche à conserver pendant toute la durée de l'hiver, contre l'échauffement et la pourriture.

Le cultivateur ne pourra conserver les plantes fourragères qu'à la condition de les soustraire à l'action de l'air depuis le moment de l'ensilage jusqu'à celui de la fermentation.

Telles que les plantes fourragères sont apportées au silo, elles contiennent au moment de la récolte les trois quarts et même les quatre-cinquièmes de leur poids total en eau de végétation. Elles s'échauffent vite, mais si elles sont bien tassées, bien foulées, bien pressées, bien chargées, la température ne s'élèvera pas au-dessus des nécessités de la fermentation alcoolique, qui en pareil cas est la seule désirable. Les plantes sont caractérisées par un goût d'alcool facile à reconnaître. Quant à ce qui a rapport à la conservation des plantes-racines, il faut éviter l'échauffement avec la fermentation putride comme dernier terme, mais à l'égard des plantes fourragères où l'échauffement est inévitable, il faut savoir s'arrêter à la fermentation alcoolique.

Le blé-d'Inde est un composé d'un certain nombre de principes nutritifs différents, tels que matières azotées, sucre, matière grasse, fécule ou amidon et cellulose. Lors de l'ensilage, ces principes nutritifs, sous l'influence de la fermentation, subissent différentes modifications dont le résultat final a pour conséquence d'amener l'enrichissement du fourrage en certains principes aux dépens d'autres qui se décomposent et disparaissent sous forme d'eau, d'acide carbonique, d'alcoolique et autres composés. Les modifications qui se produisent dans la composition du blé-d'Inde prennent également naissance à différents degrés, dans les matières autres que le blé-d'Inde que le cultivateur fait entrer dans l'ensilage, telles que pailles, balles de céréales, etc.

Nombre de cultivateurs qui ont mis en pratique l'ensilage du blé-d'Inde, ne croient plus à la nécessité des menues pailles pour en absorber les excès d'humidité du blé-d'Inde ; ils n'encombrent plus l.

silos par ces additions de matières sèches absorbantes ; ils ensilent le blé-d'Inde seul. Le mélange des différentes substances alimentaires destinées à l'alimentation des bestiaux se fait ensuite avec l'ensilage du blé-d'Inde, lorsque celui-ci est en état de pouvoir être consommé, et quelques heures seulement après sa sortie du silo.

L'ensilage a pour but de modifier les propriétés physiques de la matière végétale du blé-d'Inde, en ce sens qu'il l'amollit, l'imbibé du jus de la fermentation, le rend plus digestible et plus assimilable. C'est ainsi que la qualité de cette conserve végétale s'améliore, les fibres ligneuses s'attendrissent.

Une ferme a besoin de fourrages secs ; elle a aussi intérêt à profiter de l'appoint qui lui apportent les fourrages ensilés. A ce point de vue, il n'est pas inutile de mettre en ligne de compte les facilités que procurent, dans les années pluvieuses, les plantes fourragères emmagasinées dans les silos, presque sans pertes de feuilles, de fleurs et de graines.

À l'égard de l'ensilage des plantes fourragères de toutes sortes, il est important de tenir compte de l'ensilage avec hachage très menu, de l'avantageuse répartition qu'il fait entre toutes les parties plus ou moins nutritives des plantes fourragères. L'ensilage corrige la nature qui a fait sa répartition en vue d'autres buts à atteindre ; il crée une nouvelle masse fourragère qui se présente aux bestiaux en vue de l'utilisation au maximum de toutes les substances alimentaires.

Ceux qui ont débuté dans l'ensilage du blé-d'Inde ont cru qu'il était nécessaire de tempérer la teneur humide du blé-d'Inde en opposant à ses 85 par 100 d'eau de végétation, une matière sèche, absorbante, azotée, comme la balle de blé, qui, suivant eux, pourrait faciliter une meilleure fermentation et contribuer à constituer un mélange de plus haute qualité ; ils voulaient, par cette pratique, enrichir le blé-d'Inde et se garantir contre la surabondance de l'eau qui en abaisse le taux alimentaire. L'expérience a prouvé que l'eau de végétation du blé-d'Inde n'est pas à redouter dans une fermentation réglée par un fort tassement, on a préféré ensiler le blé-d'Inde sans mélange de matière sèche, cette matière augmentât-elle le contingent d'azote du silo. Certains praticiens continuent cependant à apporter dans les silos des balles d'avoine ou de blé, même de seigle ou de sarrasin, mais c'est à titre de

gnant par conséquent des émanations qui s'en dégagent.

Cette couverture de faible valeur remplit le rôle de couches sacrifiées qui s'altèrent plus ou moins et servent d'assises aux madriers, pierres, bourrées, pailles qui exercent, par leurs poids, une grosse pression automatique sur le silo.

Au moment de la récolte du blé-d'Inde destiné à l'ensilage, il y a souvent des regains de plantes difficiles à faner : il faut alors ramasser ces plantes quand elles sont à l'état vert, tendres et aqueuses, puis les mélanger au blé-d'Inde dans le silo. Par ce moyen, le cultivateur pourra composer une masse alimentaire très estimée des bestiaux. Ces regains devront nécessairement provoquer une certaine fermentation qui ne saurait être nuisible à l'ensilage du blé-d'Inde, si le cultivateur prend certaines précautions indispensables. D'abord, l'essentiel est de stratifier ces regains par petites couches et de ne pas les laisser en tas même pendant quelques heures. Si le silo était en maçonnerie, il serait mieux de placer les regains à une distance de trois pieds de pourtour de la masse générale ; il faut les démêler avec une fourche pour les mettre à plat dans le silo.

Il n'en doit pas être pour les regains comme pour les pailles et le foin hachés, les balles des céréales, les déchets des battages et des graines. Nul doute que ces dernières matières coupées menues ou mélangées dans leur état naturel ne puissent facilement pénétrer dans les cavités d'un tas de blé et ainsi contribuer à la formation d'une masse où s'opéreraient des mélanges avantageux. Mais ces effets pourront s'obtenir avec moins de risques par le mélange opéré douze à quinze heures avant le repas des bestiaux et en dehors du silo, pour en faire le mélange avec les plantes ensilées.

Il ne faut pas oublier non plus que pour les matières riches qui sont destinées à perfectionner et à compléter le blé-d'Inde, que c'est par le mélange en dehors du silo que le cultivateur pourra arriver au meilleur mode d'utilisation des pailles, balles de céréales, déchets de battage, etc. Ces matières sèches peuvent facilement être mises à part et conservées pour en opérer le mélange avec le blé-d'Inde ensilé, et cela quelques heures avant de le donner aux bestiaux.

Culture de la fève des champs

Cette fève est cultivée soit pour la graine, soit comme plante fourragère destinée à être fauchée ou à être donnée en pâturage, soit encore pour l'enfouir dans le sol comme engrais vert.

La fève préfère les terres fortes, meubles, fraîches et substantielles ; elle prospère dans des localités qui seraient beaucoup plus argileuses pour d'autres cultures. Cette plante donne aussi des produits abondants dans les terres calcaires ; elle vient ordinairement partout et elle ne redoute que l'excès d'humidité et les fortes sécheresses. Quelque soit la qualité de la terre, elle doit être ameublie par de profonds labours, qui doivent être faits à l'automne, afin que le froid achève de l'émietter. Cette opération est surtout nécessaire pour faciliter la pénétration de la racine pivotante de la fève.

La semence des fèves doit être faite le plus tôt possible au printemps et dès que les gelées ne seront plus à craindre ; par ce moyen, cette plante étant plus vite reconstituée, elle résistera mieux à la sécheresse qui lui est nuisible ; de plus par ce moyen le cultivateur rend la terre plus promptement disponible à la récolte qui doit suivre, en cultivant sur ce terrain, dans la même saison, des plantes à être ensilées.

On peut semer en lignes ou rayons ou à la volée selon que cela est nécessaire ; le semis en ligne est plus dispendieux que celui à la volée, mais il a l'avantage d'exiger moins de semence et de donner des produits plus abondants. En semant en lignes, on obtient les avantages suivants : économie d'un tiers dans la semence ; germination plus sûre, produits plus abondants en grains, et action amélioratrice plus prononcée à l'égard du sol.

La quantité de semence à répandre varie suivant sa qualité, sa grosseur, l'état du sol et le mode d'ensemencement. Il en faut toujours davantage quand on sème à la volée.

Le cultivateur doit aussi porter son attention sur le choix des graines qui doivent être mûres, nourries et fraîches. Comme les fèves gardent longtemps leurs facultés germinatives, surtout quand elles sont conservées dans les gousses, il ne faut battre les tiges qu'au moment de les ensemer.

Les graines doivent être d'une couleur brune ou rougeâtre. Si les graines étaient blanches et ridées, cela indiquerait nécessairement un défaut de maturité ; lorsque les fèves sont trop noires et ternes, elles indiquent une altération due à la fermentation ou à l'humidité.

Avant que de semer, il est nécessaire de tremper les fèves vingt-quatre heures dans l'eau : ce qui ramollit les fèves, en hâte la germination, et les soustrait plus tôt aux causes de destruction qui les menacent.

Après que la graine aura été semée, il faudra passer plusieurs fois la herse et le rouleau pour ameublir et égaliser convenablement la surface du sol. Quand la plante sera près de lever, il faudra encore passer la herse. Cette opération qui peut faire perdre quelques plants de fèves, a pour avantage de diviser la terre, de détruire une grande partie des plantes nuisibles qui peuvent exister à une faible profondeur, de hâter la végétation et de favoriser la sortie de la fève.

Sur le semis à la volée, on s'en tient au hersage que l'on pratique une seule fois avec une herse légère. Si les fèves ont été semées en raies assez écartées pour le passage de la petite herse ou de la houe à cheval, il faut, quelque temps avant que la plante lève, commencer par employer le premier instrument pour détruire et extirper les plantes nuisibles, en recommençant plusieurs fois, s'il est nécessaire. Plus tard, quand la plante sera assez élevée pour pouvoir être buttée, et quand elle sera près de fleurir, il faudra faire usage de la houe à cheval.

Lorsque la fève sera cultivée pour la graine, le terrain, ameubli par la charrue, devra en outre être fumé le plus possible avec des fumiers longs et pailleux, ayant subi seulement la fermentation nécessaire pour la destruction des graines nuisibles. Cette addition d'engrais est d'autant plus indispensable que généralement la fève précède une récolte de blé, à laquelle l'engrais doit surtout servir.

Il faudra alors semer en lignes, parce que ce semis donne moins de feuilles et plus de graines que le semis à la volée.

Dans quelques localités, on pratique après la floraison le pincement de l'extrémité des tiges, afin de hâter la maturation des fèves. L'opération se fait avec les doigts, une faucille, un instrument quelconque, et en arrêtant ainsi la végétation de la tige, la sève reflue vers les graines. Bonne pour la petite culture, une telle méthode est peu praticable en grand.

Pour récolter les fèves, il ne faut pas attendre que les fruits soient complètement mûrs, d'abord parce qu'en retardant trop le cultivateur perdrait du temps pour la récolte à suivre ; puis, parce que les tiges et les feuilles qui, récoltées à temps et bien

préparées, servent à l'alimentation des bestiaux, deviennent plus tard dures et ligneuses et ne sont plus bonnes qu'à servir de litière.

La maturité des fèves s'annonce à la couleur noire que prennent les gousses, au fanage de la tige et à la chute des feuilles. En conséquence il ne faut pas attendre que ces caractères soient trop prononcés.

La récolte des fèves peut se faire de différentes manières. La plante peut être arrachée ou coupée à la faucille, ou à la faux; ce dernier moyen est plus expéditif et plus économique.

Lorsque cette plante est fauchée, elle est soumise à la dessiccation, et quand elle est sèche, il faut en extraire les graines. Les fèves se conservent mieux ainsi que si on les séparait des tiges, outre que celles-ci qui ne doivent être données qu'en petite quantité aux bestiaux, sont plus appétissantes nouvellement battues.

Cependant la dessiccation des tiges de la fève est toujours longue et difficile, à cause de la grande quantité d'eau de végétation que renferme la tige et les feuilles. On facilite la dessiccation en faisant les javelles aussi minces que possible; il faut ensuite porter celles-ci hors du champ, afin de laisser le terrain libre aux travaux ultérieurs. D'un autre côté, il faut avoir soin de ne lier et ne mettre les tiges à couvert que lorsqu'elles sont bien sèches; de cette manière, elles se conservent et se battent beaucoup mieux.

Les dettes chez un cultivateur

On se récrie très souvent de ce que le cultivateur contracte des dettes, cependant personne n'ignore que sur mille cultivateurs il en a tout au plus un ayant le capital nécessaire pour faire les améliorations pouvant assurer le succès de son exploitation agricole. Le mal n'est pas autant dans les dettes contractées, que de la manière dont l'argent a été utilisé.

Aucun cultivateur s'est appauvri en contractant des dettes soit pour se procurer les engrais nécessaires à la culture de sa terre, soit en déboursant de l'argent pour assainir ses terres.

Si une chose doit être payante, elle le sera autant en empruntant de l'argent pour en permettre l'exécution, qu'en confiant ces opérations à des capitalistes. Celui qui emprunte de l'argent en agit ainsi dans le but de rendre sa culture plus payante en faisant des améliorations nécessaires à ses champs.

Ce serait autre chose si le cultivateur empruntait de l'argent pour construire des bâtisses de luxe, nullement nécessaires à l'exploitation de sa ferme, et à l'achat de chevaux de luxe plutôt qu'appro-

priés aux différents travaux de la ferme. De l'argent utilisé à ces dépenses inutiles, c'est la ruine prochaine du cultivateur, et l'empêche même de se procurer de l'argent indispensable à l'amélioration de sa ferme. Les embarras de ce cultivateur se multiplient chaque jour davantage, et à tel point que les revenus d'une ferme peuvent à peine suffire à payer l'intérêt des argents empruntés.

Considérations en fait de culture

Les résultats obtenus sur la ferme à l'égard de toutes espèces de produits provenant de l'agriculture, doivent être l'objet d'une sérieuse attention de la part du cultivateur. Le temps le plus propice d'en tirer des conclusions favorables et pratiques doit être pendant l'hiver, afin de préparer à l'avance un plan de culture de plus en plus profitable chaque année.

La grande question que le cultivateur doit tout particulièrement essayer de résoudre, c'est de savoir s'il travaille avec profit et avantage. Ainsi pour cela, il devra se rendre compte si le sol qu'il exploite se détériore ou s'améliore davantage. Si sa ferme a produit moins cette année que les années précédentes, comparativement à la superficie de ses champs à l'état de culture.

Le cultivateur doit aussi se rendre compte du revenu de la ferme; s'il a été suffisant pour laisser une balance après les dépenses nécessaires de culture, pour le soutien de sa famille et l'instruction de ses enfants. Si la culture ne paye pas, le cultivateur doit chercher à en connaître la raison. Par exemple, est-ce défaut de rotation, d'engrais, etc.; les différents travaux de culture ont-ils été faits en temps propice; s'ils ont été retardés, quelle en était la cause? Serait-ce encore la persistance du cultivateur à récolter ce qui n'est pas adapté au sol qu'il cultive ni au climat, ou même à des récoltes qui sont infestées de mauvaises herbes ou ravagées par des insectes de toutes sortes. Ou encore, le cultivateur pourrait-il attribuer son insuccès au bas prix de vente des produits de son exploitation agricole, à leur mauvaise qualité, à leur défaut de conservation, etc. Le cultivateur doit se rappeler qu'il faut autant de jugement et d'attention pour la vente de ses produits agricoles qu'il en faut pour les bien cultiver et obtenir de bonnes et fortes récoltes.

Dans cette revue touchant les travaux de culture et les différentes récoltes, le cultivateur doit essayer de se rendre compte si l'insuccès qu'il aura constaté dans le rendement de plusieurs de ses récoltes n'est dû qu'au manque d'améliorations nécessaires à certaines cultures, et qu'elles sont les raisons qui l'ont empêché de les faire, si c'est le manque de temps ou le besoin d'argent. S'il doit attribuer son insuccès à cette dernière cause, il devra faire en sorte de ne faire, en dehors des besoins de sa culture, que des dépenses absolument indispensables

pour réaliser une somme d'argent nécessaire à l'exécution des améliorations urgentes à faire sur sa ferme.

Il n'est guère possible de faire toutes les améliorations nécessaires aux différentes cultures sur la ferme, dans un même temps, dans une seule année, ce qui serait trop dispendieux. La culture à prix d'argent ne peut être faite que par des cultivateurs riches. Ceux qui n'ont que peu de moyens ne peuvent se livrer à une culture riche ou expérimentale.

Le capital en propriétés immobilières ou en argent, plus ou moins considérable chez le cultivateur peut seul fixer la limite des améliorations agricoles qu'il doit entreprendre, afin de rendre sa culture payante ; il en est pour l'agriculture comme pour toute autre chose. Quelque soient ses moyens, le cultivateur doit s'appliquer à bien cultiver. S'il n'est pas à l'aise, il ne pourra pas subvenir aux besoins de sa famille, en produisant des petites récoltes et se contenter de la récolte d'une terre qui pourrait produire le double.

Un cultivateur pauvre ne doit pas cultiver sa terre de manière à en diminuer la valeur ; il doit s'appliquer à la rendre de plus en plus fertile, et faire toutes les économies possibles en dehors de l'exploitation de sa ferme, pour atteindre ce but.

La bonne culture augmente la valeur d'une terre, et celui qui cultive sa terre de manière à en obtenir le plus grand produit en augmente la valeur chaque année. Le cultivateur peu à l'aise ne doit pas travailler sa terre avec de mauvais instruments ou outils qui ne font pas bien l'ouvrage et qui exigent une dépense de force inutile. Pour cela ses économies devraient tendre à se procurer le plus tôt possible l'outillage nécessaire à son exploitation agricole, afin qu'il puisse produire à bon marché des récoltes de toutes sortes.

Choses et autres

L'épandage des engrais dans le verger.—L'épandage des engrais dans le verger est nécessaire de temps à autre, particulièrement à l'égard des pommiers ; le besoin ne s'en fait pas autant sentir pour le cerisier. Cependant dans la pratique, cet épandage des engrais laisse à désirer, surtout lorsque l'engrais n'est pas uniformément répandu sur toute la surface du sol du verger, ou du moins de manière à ce que les racines des arbres puissent en profiter. Un pommier de dix pieds de haut occupe au moins par ses racines une surface de vingt pieds de diamètre, tandis que les racines d'un arbre nouvellement planté ne s'étendent pas à plus de cinq pieds de diamètre. Ces données peuvent servir de guide quant à l'épandage des engrais dans le verger.

Prévenir les arbres fruitiers contre les atteintes des mites.—Il s'agit de mêler une certaine quantité de soufre avec un morceau de lard gras, puis d'en enduire l'écorce au pied de chaque arbre.

Encavement des navets.—Plusieurs cultivateurs se plaignent que les navets sont difficiles à conserver ; ceux qui les trouvent ainsi les tiennent trop renfermés. Avec du

soin, il est possible de les bien conserver. Les navets doivent être mis en tas dans le champ quand ils sont arrachés et couverts avec leurs feuilles ou de la paille et un peu de terre. Ils sucront un peu. Il faut choisir une belle journée pour les mettre au caveau. Un caveau, pour cette fin, doit être creusé à quatre pieds de profondeur, le toit couvert de terre, de jonc et de gazon ; le plancher élevé à quatre pouces du fond et partagé en trois divisions. Sur le dessus il doit y avoir une cheminée qui ne sera jamais fermée pendant tout l'hiver, l'air s'en échappe sans que le froid puisse y pénétrer. Ceux qui disposent d'un pareil caveau peuvent garder leurs navets jusqu'à la fin de mai et dans de bonnes conditions.

Quelques cultivateurs mettent leurs navets dans leurs caves qui sont les plus mauvaises places que le cultivateur puisse choisir, parce qu'elles sont généralement trop chaudes et renfermées pour conserver les navets.

* *

Travaux à faire dans le verger au mois de novembre.—Il faut profiter de la gelée qui se manifeste ordinairement dans le cours ou à la fin de ce mois pour transporter les terres, les engrais et les amendements destinés à améliorer le sol des vergers et jardins fruitiers.

Il y a un grand avantage à transporter à destination les parties des terres d'alluvion ou de celles provenant des curures de mares, de fossés, d'étangs, etc, parce qu'au dégel du printemps ces terres tombent en poudre sur le sol qu'elles doivent fertiliser, ce qui évite une manipulation dispendieuse, vu que ces sortes de terre ne doivent jamais être employées avant d'avoir été préalablement très divisées et privées de l'excès d'humidité qu'elles contiennent.

Il faut, dès à présent, s'occuper de la destruction des nids ou de la réunion d'œufs destinés à produire des chenilles qui, aux arbres en plein air, se trouvent enveloppées dans des feuilles sèches repliées, et fixées aux branches par des filaments solides. Dans le même but, il faut nettoyer les arbres, s'ils en ont, des feuilles sèches et autres ordures qui pourraient servir de nid ou d'abri aux insectes nuisibles.

* *

Culture des fèves précédant celle du blé.—Lorsque, pour procurer au sol une masse d'engrais importante, le cultivateur a recours à l'enfouissement des récoltes en vert, il peut être assuré d'obtenir les plus heureux effets, dans la culture du blé, de l'emploi des fèves pour cet usage. Il faut remarquer qu'une partie considérable de ces effets doit être attribuée à l'action du phosphate de chaux, que les fèves ont la propriété d'enlever au sol, et que leurs racines longues et pivotantes vont chercher à une profondeur considérable.

Dans quelques localités, on suit la pratique de cultiver alternativement des fèves et du blé, sans s'apercevoir d'aucune diminution dans les produits. Cependant il faut observer que cultiver des fèves, lorsqu'on se propose de les enfouir pour faire succéder une récolte de céréales, c'est opérer dans l'intérêt de cette récolte, parce que les plantes qui la composent trouvent dans le sol une plus grande quantité de phosphate, et qu'elles absorbent avec d'autant plus de facilité cette substance qu'elle est unie à d'autres matériaux d'assimilation ; mais il n'en est pas de même quand on cultive des fèves pour les récolter, parce qu'alors on enlève au sol par cette récolte plus de phosphate qu'on ne lui en restitue par les engrais. En cette circonstance, le maintien de la fertilité ne peut provenir que de la richesse du sol.

Les arbres fruitiers ont souvent autour de leurs rameaux, sous forme d'anneaux de trois à quatre lignes de large et d'un brun grisâtre, des nids d'œufs de chenilles, symétriquement disposés à la surface de ces sortes d'anneaux, qui sont formés d'une surface solide et coriace, et qu'il faut enlever en les fendant d'un côté avec la pointe du serpette. De cette manière, la destruction de ces sortes de nids s'opérerait plus facilement et plus complètement lors de la taille des arbres qui peut être commencée au printemps, immédiatement après les grands froids.

Le Delineator.—*Le Delineator*, journal de mode public par la Delineator Publishing Co, de Toronto, vient de paraître sous le titre *Winter Holiday Number*.

Ce numéro est spécialement attrayant, les modes étant appropriées à la saison et la matière à lire étant variée et intéressante. Ce volume est en outre rempli de renseignements et d'informations utiles. Les gravures sont nombreuses et variées. Un article illustré sur la maison et les robes de rue est d'un intérêt particulier pour les dames.

On y trouve aussi des dessins magnifiques sur le tricotage, les ouvrages au crochet, les travaux de dentelles, etc.

L'abonnement au *Delineator* est seulement d'une piastre par année. Une copie 15 centins.

Adressez vos commandes à *The Delineator Publishing Co*, de Toronto (limited), 33 rue Richmond, Toronto, Ont.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Moyen de raccommoier la porcelaine et le verre

Faire dissoudre de la gomme arabique dans très peu d'eau ; délayer dans de l'eau de vie qu'on remplace à mesure qu'elle s'évapore ; ajoutez un peu de gomme ammoniacale et un peu de plâtre. Ce ciment convient aussi pour coller les petits ouvrages en papier ou en carton.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. L. L. L.
56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtiment de la Banque Union)
2mars, 1893—1 an.



Tous les saints et les apôtres de la cuisine en font l'éloge ainsi que tous les gourmands après en avoir goûté. Tous ceux qui en ont essayé font de même. Es-sayez-voez.

En vente partout chez les épiciers.

Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N.B. — On le trouve chez les libraires de Québec.

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the Improved **Excelsior Incubator.**
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made.
Circulars free. Sent for illus. Catalogue.
GEO. H. STAHL, Quincy, Ill.